

Semaine du 23 au 29 mars 1985

Le Grand Raid à mi-parcours

24

télévision

UNE SEMAINE DE PROGRAMMES

Le Grand Raid Le Cap-Terre de Feu vient d'entrer dans sa seconde mi-temps. A l'arrivée à Pékin, dernière ville-étape avant l'Amérique, les Suisses étaient troisièmes au classement général. En « direct-différé » de la capitale chinoise, Alain Campiotti, correspondant de ²⁴ HEURES, fait le point avec eux. XVI-XVII

En direct-différé de Pékin

Le Grand Raid à mi-parcours: a



Où sont passées les Visa spécial Grand Raid ? Pour passer du Népal à Hongkong, il avait été prévu qu'elles seraient transportées à bord de gros cargos. L'opération n'a pas été possible. On a trouvé une solution de rechange en remplaçant les Visa par des Dyane, moins télégeniques mais bonnes Citroën quand même et peintes aux couleurs du raid et des télévisions participantes. Telle est l'explication fournie par l'organisation du raid à Paris. En principe, une flotte de Visa toutes neuves, identiques aux premières, devaient attendre les raiders à leur débarquement en Amérique.

Papier rose pour Mao

Le tour du monde en huit mois, ça peut paraître long. En fait, c'est très court. Les équipes traversent tant de pays qu'elles ne peuvent en connaître aucun. D'autant plus qu'elles y cherchent, glissant sur les êtres et les choses, l'insolite, le provocant même parfois. Dans les embouteillages à l'entrée de Pékin, un technicien de l'équipe d'accompagnement s'est amusé à décorer toutes les voitures du Raid avec du papier-cul rose. La caravane est arrivée ainsi drapée sur la place Tian Anmen. Pour les escorteurs chinois, c'était une insulte incompréhensible. Une interprète furieuse allait d'une voiture à l'autre pour arracher l'outrage. Qui avait tort ? On s'est expliqué gentiment, puis la marche a repris, et les conversations. « Mao ? Ah, c'est lui, Mao ! Et ça, c'est quoi ? Le mausolée ? Mais qu'est-ce qu'il y a dans ce mausolée ? Comment ? Mao ? Embaumé ? Et on peut visiter ? » Et caetera.



Parti début décembre, le Grand Raid Le Cap - Terre de feu est à mi-course : 20 000 kilomètres parcourus, quinze émissions passées, autant à parcourir et à réaliser. L'Afrique n'est déjà plus qu'un lointain souvenir et l'Asie c'est fini. Les cinq équipages et leur escorte l'ont quittée il y a une dizaine de jours à Pékin, d'où ils se sont envolés pour l'Amérique. Arrivée prévue à Terre de Feu en juin. Nous verrons demain soir l'émission de la troisième et dernière étape chinoise, diffusée en « direct-différé » de la fameuse place Tian Anmen. Alain Campiotti, correspondant de 24 HEURES à Pékin, est allé à la rencontre des raiders à leur arrivée dans la capitale chinoise. Les deux Suisses, Alexandre Bochatay et Alain Margot (3es au classement général dimanche passé), lui ont confié leurs impressions.

PÉKIN

ALAIN CAMPIOTTI

« Alors, tu l'as cette ligne ? Putain ! Le soleil fout le camp... » Didier Régnier est un calme hypertendu. De temps en temps, il éclate, par provocation ou par nécessité. Cette fois, il y a urgence : les lumières baissent en effet de manière inquiétante, et la voix de Roger Bourgeon ne sort que par intermittence d'un petit haut-parleur posé sur le sol, souillant de ses crachotements le calme des dalles célestes. L'équipe technique française n'est pas loin de soupçonner les Chinois de sabotage : « Entre Paris et Pékin, la ligne est très bonne. C'est à partir de votre central que tout foire ! Maniez-vous ! Encore une demi-heure et le « plateau » du Grand Raid ne pourra pas se tenir dans le décor des tuiles bleues et du marbre blanc du Temple du Ciel, cette pure beauté de Pékin.

Des cheminots trop pimpants

Les bonnes connexions, in extremis, finiront par se faire. Vous le constaterez demain soir sur votre écran, en « direct différé ».

Les « raiders z'et les raideuses » — comme dit Régnier — étaient arrivés dans la capitale chinoise quatre jours auparavant. Ils venaient de Zhuoxian, petite ville industrielle dans la province du Hebei, où ils s'étaient arrêtés pendant l'étape Zheng Zhou - Pékin pour une ultime halte avant la capitale. Un peu moroses. C'est que la Chine ne se donne pas à des violeurs pressés comme un quelconque tropique flamboyant. Elle se protège devant l'étranger par sa retenue, sa langue ou un paravent d'interprètes pas toujours compétents ni bien disposés. « Nous n'avons pas retrouvé la spontanéité rencontrée dans d'autres pays, plus au sud, regrette Alexandre Bochatay. Nous attendions une Chine plus chaleureuse, plus joyeuse. Les gens ne comprenaient pas bien ce que nous venions faire, quels étaient nos besoins. Dans les villes où nous nous sommes arrêtés, les autorités avaient préparé pour nous des programmes de visites touristiques... » « A Wuhan, j'ai demandé à rencontrer des cheminots, des vrais, dit Thierry Devillet, le Belge, qui rêvait depuis Hongkong de faire un film sur les superbes locomotives à vapeur chinoises noires et rouges. On m'a amené des types aux habits immaculés sur lesquels on voyait encore la marque du fer à repasser... »

Pour tout dire, les Chinois avaient contraint toutes les voitures du Raid à rouler en convoi, d'un bout à l'autre du pays, avec une voiture de police devant et une autre derrière. Et en

Adieu l'Asie, bonjour l'Amérique

entrant en République populaire, les dix concurrents ont dû se soumettre à un examen de conduite, théorique et pratique, avant de pouvoir prendre le volant. Cela n'a pas empêché les Suisses de cupesser dans les collines avant la fin de l'étape Hongkong - Changsha, et de démolir leur véhicule. Ils ont fini l'étape chinoise comme passagers dans la voiture des Belges.

Les jurés ? Des « foutriquets »

Zhuoxian, devant Pékin, donc, n'était qu'une courte halte. Juste le temps pour les raiders de regarder, comme vous, la télévision. Mais chez eux, c'est un plaisir narcissique : ils se regardent eux-mêmes, quand les bandes des émissions passées arrivent de Paris. C'est aussi un intéressant psychodrame. Pour les dix équipiers, la compétition ne semble pas jouer un rôle très important. « On ne pense guère au classement, sauf quand on est dernier. » C'est peut-être vrai, mais ce détachement est compensé par un climat d'ironie féroce qui règne en permanence dans le groupe. Christine et Guilaïne, les deux filles qui roulent pour Télé-Monte-Carlo, en sont les premières victimes. « S'il y a deux femmes avec nous, ce n'est pas un hasard. C'est une erreur historique. » Quand ils regardent leurs propres films, la moindre maladresse de l'image ou du texte provoque des ricanements ou des commentaires poivrés. Mais les vraies cibles de cette ironie fusante, ce sont les jurés à Paris. Les petits raiders, toujours sur la route, tiennent visiblement pour des foutriquets ces bavards assis au chaud qui en trois mots jugent leurs œuvres.

La dame du jury commente un film des Suisses sur des animaux dressés, tourné en Inde : « Moi aussi, j'aime bien les ours... » Quand ils entendent ça, les raiders se roulent par terre en hurlant. Un seul des cinq juges semble trouver grâce à leurs yeux : Vincent Philippe. Et on ne le dit pas parce qu'il est de cette maison. « C'est pas tout con, ce qu'il dit, celui-là... »

Après le générique de fin, ils retrouvent leur calme, reprennent leur débat : fiction ou reportage ? C'est le passe-temps favori des soirs d'étape. « Dès le début de l'émission, il y a quatre mois, il avait été dit que les films que nous ferions ne devaient pas se limiter au reportage traditionnel, expliquent Alain Margot et Alexandre Bochatay, qui occupent un peu le centre de cette controverse à cause de leur goût pour les clips et le feuilleton. Pourtant, chaque fois que nous nous sommes écartés du modèle de la Course autour du monde, nous avons été pénalisés par le jury. On nous conduit ainsi à un certain conformisme : un sujet informatif, des faits, un début, une fin... »

Chez Didier Régner, ancien de la « course », devenu journaliste à Antenne 2, on perçoit justement au contraire une nostalgie pour le reportage pur. « Dans ce type d'émission, il vaut mieux en fait que chacun parte seul à l'aventure. Assuré d'un certain incognito, le reporter peut alors jouer son rôle de témoin. » Régner dirige le raid sur le terrain, mais il a maintenant quelques doutes sur la formule. « On a cru que la voiture, plutôt que l'avion, permettrait aux concurrents de mieux explorer la campagne entre les villes étapes.

La Chine sous escorte

C'est exactement le contraire qui se produit. Une fois au volant, les équipes n'ont qu'une

hâte : aller le plus vite possible à l'étape suivante pour commencer à filmer. »

C'était d'autant plus vrai en Chine qu'il fallait rouler en convoi, sous escorte chinoise et parfois très lentement. Arrivés à Pékin, les raiders n'ont pu tourner que dans la capitale. Bochatay et Margot ont couru aux abris : ceux

que les Chinois ont creusés partout sous la capitale, en pleine Révolution culturelle, quand on croyait à une attaque soviétique imminente. Ils y ont trouvé toute une animation sociale, qui peu à peu s'installe dans les boyaux. Mais pas Rakam-le-Gum.

A. C.



La régie pendant l'émission sur le terrain, ici à Pékin. Pendant l'enregistrement, seule fonctionne la liaison son avec le studio où siège le jury. Les images sont envoyées par avion et mixées au montage. D'où l'obligation de diffuser l'émission en « direct-différé ».



Viens chez moi...

Le doivent-ils à leurs bonnes gueules, à leur verbe haut ou à Rakam-le-Gum ? Les deux Suisses, si l'on en croit le courrier, sont un peu les stars du Grand Raid. La moitié des lettres que suscite l'émission sont pour eux. Ils en reçoivent une trentaine chaque semaine. Et des paquets aussi, contenant des cassettes de musique composée pour un prochain film ou des pulls tricotés à l'effigie de Rakam. Ils reçoivent même des invitations à aller se reposer bientôt sur la Côte d'Azur ou au Canada. Une riche héritière leur a même proposé de les introduire dans le monde huppé de ses influentes relations. Ça fait rire Alain et Alexandre. Mais quand même : ils se rendent bien compte que cette immense audience, pour un étudiant en photographie ou un maître de dessin, peut représenter un formidable tremplin professionnel. Les précédents de la Course autour du monde l'ont démontré.